

# **UNE BALADE DU CRAL A AMAY ET A SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ**

## **Table des matières**

<b>LA MATINEE - AMAY .....</b>	<b>3</b>
UN SARCOPHAGE .....	5
CONTEXTE HISTORIQUE : .....	8
MEROVINGIENS .....	8
PIPPINIDES.....	9
LE SARCOPHAGE (Etat actuel) .....	20
A LOBBES, A LA MEME EPOQUE .....	25
SARCOPHAGE D'URSMER (713) .....	26
SARCOPHAGE D'ERMIN (737).....	27
<b>L'INTERMÈDE .....</b>	<b>31</b>
<b>L'APRES – MIDI SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ .....</b>	<b>32</b>

# UNE BALADE DU CRAL A AMAY ET A SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ

## Avertissement

Article rédigé par un historien amateur et pour une revue d'histoire locale qui s'adresse à un public de non professionnel en la matière.

Le premier mars 2015, notre Président, Jean MEURANT, invite les membres du CRAL et autres si intéressés, à une journée découverte de patrimoines historiques mosans qu'il organise le vendredi 10 avril, le matin visite de la collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode à Amay, le musée, le trésor et plus particulièrement le sarcophage de Sancta Chrodoara redécouvert en 1977 et l'après-midi visite intérieure et extérieure de l'église romane de Saint-Séverin-en-Condroz avec sa tour clunisienne et plus particulièrement les fonts baptismaux romans.

## LA MATINEE - AMAY



Collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode

Nous nous retrouvons à douze personnes, vers 10H30 sur le parvis de la collégiale, vaisseau imposant d'aspect altier, Claudine et Jean MEURANT, Geneviève et Roland POLIARD, Jean-Marie GEORGERY, Ginette et Jacques TERNET, Jacqueline et Noël PATRIS, Colette et Jean-Pierre DESOIL, Nicole DEBIE.

La collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode, d'origine romane avec en ses fondations, des composantes gallo-romaine et mérovingienne, résulte d'un assemblage de constructions et de restaurations qui *auraient débuté en 1089*. La nef daterait du XI<sup>e</sup> siècle. La tour centrale à l'avant de 1525. Un nouveau beffroi fut construit en 1674 et deux porches latéraux en 1772-1774.

L'église possède deux trésors : un sarcophage mérovingien et une châsse de saint Georges et de saint Ode. Le but principal de notre visite n'était autre que le sarcophage mérovingien de sancta Chrodoara.



## UN SARCOPHAGE

### Une définition :

SARCO-, premier élément tiré du grec *sarx*, *sarkos* «chair».

SARCOPHAGE n. m., attesté en 1496 mais rare avant le XVIIe, a été emprunté au latin impérial *sarcophagus* «tombeau», substantivation de *sarcophagus* adj. «qui consume les chairs», surtout employé dans *sarcophagus lapis* «pierre servant de cercueil». Le latin est un emprunt au grec *sarkophagos* «qui mange, qui consume la chair» (surtout en parlant d'une pierre calcaire, *lithos sarkophagos*), et a abouti à *cercueil*. Le mot désigne un cercueil de pierre ; la pierre des tombeaux antiques, dans les croyances, détruisait les cadavres non incinérés, et *sarcophage* a désigné cette pierre (1636), parfois altéré en *sarcophange* (1611). Le nom reprend le sens du grec, signifiant «anthropophage» (1659, adj.), puis «qui ronge les chairs», en parlant d'un médicament (1752, adj. ; 1762, n. m.), et «carnivore», d'un oiseau (1772). Ces emplois ont disparu mais le nom désigne encore en zoologie (1872) une mouche à viande.

(LE ROBERT : Dictionnaire historique de la langue française. 1993).



### SANCTA CHRODOARA :

Au début du VIIe siècle, une famille, un clan mérovingien s'est développé dans la région de la Haute Meuse, Sarre, Moselle et Seille, famille qui est entrée par ailleurs en concurrence avec le clan des Pippinides (nous savons qui l'a emporté), il s'agissait des Chrodoïnides.

CHRODOARA est donc un nom propre mérovingien.

Lors de sa (re)découverte

A cette époque de nombreuses familles influentes existaient dans le Nord des Royaumes Francs, ainsi par exemple, les Hugobertides, les Robertides, les Ottonides etc...et bien sûr les Pippinides.

Les Chrodoïnides seront absorbés par le Pippinides dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi Chrotrude, une Chrodoïnide, fille de Lambert, comte de Hesbaye ou, selon certains, de Leutwinus, évêque de Trèves, fut la première épouse de Charles Martel et mère de Pépin le Bref.

Adalgimel-Grimo, personnage important de l'Austrasie Mérovingienne et de l'Abbaye de Tholey (60 kms de Trèves, 100 kms de Luxembourg), apparenté par alliance au clan des Chrodoïnides, a légué par testament, en 634, notamment :

« Quant aux vignobles de la Leiser (affluent de la Moselle) que j'ai possédés en usufruit de Saint-Maximin de Trèves et aux vignobles que pareillement j'ai possédés en usufruit de la basilique de Saint Georges à Amay, où ma tante est enterrée, qu'ils retournent à ces deux églises après ma mort. »

En 1947, dans son édition de la *Vita Sanciae Odae*, le H.P. Maurice Coens, Président de la Société des Bollandistes, pouvait, à la lumière de ce passage, tirer les constatations suivantes :

« Voilà donc le cadre où apparaît pour la première fois, en 634, la basilica d'Amay, avec ce trait authentique, qui doit retenir particulièrement notre attention : ubi amila mea requiescit. La mention, pour précieuse qu'elle soit, nous laisse cependant un regret: c'est que Grimo(n), qui, un peu plus loin, appellera sa sœur Ermen-gundis, n'ait pas cru devoir exprimer le nom de sa tante. Lacune malencontreuse ; d'autant plus que trois longs siècles vont s'écouler avant que les documents - ceux du moins dont nous disposons - évoquent la mémoire d'une personne que la tradition, dès lors, rattachera invariablement à l'église d'Amay comme la fondatrice du sanctuaire et comme une sainte qui reçut la sépulture en ce lieu ».

*STIENNON Jacques : Comptes rendus de l'académie des Inscriptions.*

Au vu de ce document important, ainsi qu'au vu d'autres travaux, plusieurs historiens s'accordent pour prétendre que l'identification de *sancta Chrodoara* avec la tante d'Adalgisel-Grimo est très vraisemblable.

Chrodoara serait donc décédée avant 634 et le sarcophage daterait, comme nous le verrons, de vers 730.



La figure de Chrodoara

## CONTEXTE HISTORIQUE

### TABLEAU COMPARATIF MEROVINGIENS-PIPPINIDES

#### MEROVINGIENS

**Clotaire II** (584-629). Roi de Neustrie (584-629), roi des Francs (613-629).

Fils de Chilpéric 1er et de Frédégonde, il n'a que quelques mois lorsque son père est assassiné, et sa mère assure la régence en Neustrie jusqu'en 597.

Elle défend le royaume contre le roi d'Austrasie, Childebert II, mais Clotaire II est battu par les fils de celui-ci, Théodebert II et Thierry II en 604, et perd presque tout son territoire.

Pourtant, après leur mort en 612 et 613, il fait exécuter Brunehaut et le roi Sigebert II et s'empare de leurs royaumes, devenant seul roi des Francs.

Son règne est une période de prospérité et d'émergence de l'aristocratie terrienne.

Clotaire II nomme à la tête de chacun des trois royaumes, Neustrie, Austrasie et Bourgogne, un maire du palais.

En 614, il réunit à Paris une assemblée des Grands et un concile et publie un édit de paix.

**Théodebert II** (586-612). Roi d'Austrasie (595-612).

Fils et successeur de Childebert II, il reçoit le royaume d'Austrasie à la mort de son père, en 595, mais est dominé par sa grand-mère Brunehaut, qu'il parvient à chasser en 599. Avec son frère Thierry II, il reprend la lutte contre le royaume de Neustrie et étant parvenus à battre Clotaire II, ils s'emparent d'une grande partie de son territoire (600-604). Mais les deux frères prennent alors les armes l'un contre l'autre ; Théodebert II est vaincu à Toul et à Tolbiac en 612, il est enfermé dans un monastère sur ordre de son aïeule Brunehaut et assassiné avec son fils Mérovée.

## PIPPINIDES

**Arnoul** est né vers 580 d'une famille qui possède d'immenses domaines dans le pays de Woëvre entre la Moselle et la Meuse mais également dans la région de Worms. Dans sa jeunesse, il est instruit des lettres par un précepteur. Arrivé à l'âge de la puberté, il entre à la cour du roi. Il est confié au maire du palais Gundulf, un aristocrate sans doute issu de la famille de Grégoire de Tours et installé dans la région messine. Il entre au service du roi Théodebert II, fils de Childeberr II, devient intendant des domaines royaux et est même chargé de fonctions administratives dans les comtés. Le jeune Arnoul songe sans doute, dès cette époque, avec ses amis Romaric et Bertulf à fuir le monde et à rejoindre les moines irlandais qui, depuis 590, se sont installés près des Vosges. Arnoul accepte d'épouser une jeune fille d'illustre famille. De ce mariage sont nés de nombreux enfants dont deux fils, Clodulf et Ansegisel. Arnoul, grand fonctionnaire à la cour d'Austrasie, prend position contre Brunehaut et se rallie à Clotaire II. Ce faisant, il lie ses intérêts à ceux d'un autre aristocrate, Pépin, et ces liens sont d'autant plus renforcés que par la suite, Ansegisel, fils d'Arnoul, épousera la fille de Pépin, Begga.

**Pépin**, que l'on appelle depuis le XIII<sup>e</sup> siècle Pépin de Landen du nom d'un de ses domaines mais qu'il vaut mieux appeler Pépin l'Ancien ou Pépin I<sup>er</sup>, est lui aussi issu d'une grande famille qui possède d'immenses domaines. Ils sont situés dans une autre région de l'Austrasie, dans le Brabant, la Hesbaye et le Namurois, donc dans la région de la Meuse. Pépin a épousé Itta, sœur de Modoald, futur évêque de Trèves, une riche héritière. Les pays de Metz d'une part et ceux de la Meuse d'autre part sont donc les deux régions qui ont été les bases de la fortune matérielle des premiers Carolingiens.

L'évêché de Metz étant devenu vacant, Clotaire le donne à Arnoul (vers 614) dont il sait les qualités religieuses et administratives. Arnoul les cumule puisque, nous dit sa *Vita*, il garde ses anciennes fonctions de *domesticus* et de *palatinus*.

## MEROVINGIENS (suite)

**Thierry II** (587-613). Roi de Bourgogne (595-613), roi d'Austrasie (612-613).

Deuxième fils de Childebert II, il reçoit les royaumes d'Orléans et de Bourgogne à sa mort en 595. Il règne sous la tutelle de sa grand-mère Brunehaut, chassée d'Austrasie par son frère Théodebert II. Avec celui-ci, il combat et parvient à vaincre le roi de Neustrie, Clotaire II (604). Puis, poussé par Brunehaut, il se retourne alors contre son frère, qu'il bat à Toul et à Tolbiac en 612. Sa mort lui livre le royaume d'Austrasie.

**Sigebert II** (601-613). Roi de Bourgogne et d'Austrasie (613).

Fils naturel de Thierry II, il lui succède en 613 ; mais le maire du palais, craignant qu'en raison de son jeune âge, il soit sous la tutelle de sa bisaïeule Brunehaut, les livre à Clotaire II, roi de Neustrie, qui les fait mettre à mort quelques mois plus tard. Le royaume de Sigebert II est alors rattaché à la Neustrie.

### **La fin en présence des Pippinides 632 à 751**

**Dagobert 1er** (v.604?-639). Roi d'Austrasie (623-639), roi de Neustrie et de Bourgogne (629-639), roi des Francs (632-639).

Fils aîné de Clotaire II et de Bertrude, son père lui donne dès 623 le royaume d'Austrasie, sous la tutelle de l'évêque de Metz, Arnoul. A la mort de Clotaire II, en 629, Dagobert I<sup>er</sup> reçoit la Neustrie et la Bourgogne, abandonnant l'Aquitaine à son frère Caribert II. A la mort de celui-ci, en 632, il reconstruit l'unité du royaume franc, dont il établit la capitale à Paris.

**Caribert II** (v.606-632). Roi d'Aquitaine (629-632).

Fils de Clotaire II et frère de Dagobert I<sup>er</sup>, celui-ci, à la mort de leur père en 629, lui constitue un royaume en Aquitaine, où il règne pendant trois ans.

### PIPPINIDES (suite)

Bien plus, lorsque Clotaire II, pour satisfaire le particularisme austrasien, décide d'installer son jeune fils Dagobert, âgé de dix ans, à Metz, il confie à Arnoul et l'instruction du jeune prince et le gouvernement de ce royaume. Pourtant, pour partager cette lourde charge, Clotaire nomme Pépin maire du palais d'Austrasie.

La fonction de maire du palais est ancienne. Au VI<sup>e</sup> siècle, le *major palatii* est attaché à la personne du roi ou de la reine, il dirige les intendants qui font exploiter les domaines royaux. Cette charge importante donne un grand pouvoir au maire qui, par la suite, devient le principal collaborateur du roi et quelquefois son rival. Lorsque Pépin I<sup>er</sup> est nommé maire du palais d'Austrasie, il dirige en fait le royaume en collaboration avec Arnoul, puis bientôt seul.

En effet, l'évêque Arnoul, alors âgé d'une quarantaine d'années, reprend un projet de jeunesse : l'entrée dans la vie monastique. Il se retire près d'Habendum, entouré de quelques moines et de lépreux qu'il sert avec humilité. C'est là qu'il meurt vers 643-647 ; enterré à Remiremont, il est déjà considéré comme un saint, ce qui n'est pas sans importance pour le prestige futur de sa famille.

Pépin, maire du palais, gouverne seul. En fait, nous devinons à travers d'autres sources que Pépin doit tenir en respect quelques familles aristocratiques d'Austrasie qui elles aussi cherchent à jouer un rôle religieux et politique.

Pendant tout le règne personnel de Dagobert de 629 à 639, Pépin I<sup>er</sup> n'eut plus de responsabilité en Austrasie mais Dagobert dut se résoudre à imiter son père et à faire une concession au particularisme austrasien en donnant à ce pays un roi en la personne de son fils aîné le jeune Sigebert âgé de trois ans qu'il avait eu d'une concubine austrasienne. Mais il ne désigna pas Pépin pour diriger le royaume et s'adressa à d'autres familles rivales des Pippinides. La mort de Dagobert en 639 permit à Pépin de reprendre sa place à Metz et « gouverna les leudes d'Austrasie avec prudence et se les attacha par des liens d'amitié ». Un des premiers actes politiques de Pépin fut de réclamer une partie du trésor et de le ramener à Metz où il fut présenté et inventorié. Pépin était sur le point de reprendre la mairie du palais lorsque la mort le surprit en 640.

## MEROVINGIENS (suite)

### La première génération

**Sigebert III** (v.631-656). Roi d'Austrasie (634-656).

Fils de Dagobert I<sup>er</sup>, il est nommé roi d'Austrasie dès 634 par son père, et le reste après sa mort, mais il abandonne le soin de gouverner à Cunibert, évêque de Cologne, et à Adalgésil, duc d'Austrasie, puis à Pépin de Landen et à Grimoald, maires du palais.

Il fonde le monastère de Ludon dans la forêt d'Ardenne.

En 643, Sigebert III, alors sans enfant, adopte le fils de Grimoald, Childebart; mais, vers 652, lui naît un fils, Dagobert II, que Grimoald exile à la mort du roi en 656, au profit de son propre fils.

**Clovis II** (v.635-657). Roi de Neustrie et de Bourgogne (639-657).

Fils de Dagobert I<sup>er</sup>, il lui succède en 639 à la tête du royaume de Neustrie et de Bourgogne, sous la tutelle de sa mère Nantechilde et des maires du palais, Aega, puis Erchinoald. Il épouse en 651, la future sainte Bathilde. Son fils Clotaire III lui succède.

**Childebart I'Adopté** (? -662 ?). Roi d'Austrasie (656- 662 ?).

Fils du maire du palais d'Austrasie, Grimoald, il est adopté par le roi Sigebert III en 643, et placé sur le trône en 656 par son père à la place du fils du roi défunt, Dagobert II, qui est exilé. Mais Childebart et son père Grimoald sont éliminés par les Grands de Neustrie, probablement en 662.

### La deuxième génération

**Clotaire III** (652-673). Roi de Neustrie et de Bourgogne (657-673).

Fils aîné de Clovis II, il reçoit à la mort de son père en 657, le royaume de Neustrie et de Bourgogne ; mais, en raison de son jeune âge, il règne sous la tutelle de sa mère, Bathilde.

Ebroïn, devenu maire du palais en 658, finit par usurper toute l'autorité.

## PIPPINIDES (suite)

### Grimoald Ier (616-642-662)

Pépin Ier laissait comme fils Grimoald, âgé alors de vingt-quatre ans. Grimoald, chef de la famille Pippinide, est un homme entreprenant et dont, nous dit le chroniqueur, la popularité est grande. Il veut saisir la mairie du palais qu'occupe Otton le précepteur du jeune roi Sigebert III. Grimoald va accompagner le duc Adalgésil et le roi Sigebert III dans leur expédition contre Radulf le révolté ; les Austrasiens furent écrasés et le roi ne dut son salut qu'à l'intervention de Grimoald. Grimoald conquiert l'amitié du jeune prince et réussit à se débarrasser d'Otton en le faisant assassiner par un Alaman à son service et il le remplace à la mairie du palais.

Grimoald dispose de biens immenses depuis la Frise jusqu'à la région entre Meuse et Rhin. Il a des biens à Utrecht et à Nimègue. Il en a à Tongres, Maestricht, dans la vallée de la Meuse et dans la région de Reims. Ces terres vont lui permettre de fonder des monastères où il installe parents et proches. Ainsi, Grimoald inaugure une politique que suivront tous les Carolingiens : posséder des abbayes, avoir des moines qui prient pour la famille et qui le soutiennent dans ses entreprises.

En tant que maire du palais d'Austrasie, Grimoald réside également à Metz. Or la ville vient de s'enrichir du corps d'Arnoul déjà considéré comme un saint.

*En 656, le jeune roi Sigebert III meurt à vingt-six ans. Grimoald se sent alors assez fort pour faire ce qu'on a appelé le « premier coup d'État carolingien », en installant son fils sur le trône d'Austrasie. Il mit sur le trône d'Austrasie son fils Childebert, celui que l'on appelait Childebert l'Adopté. Mais les Neustriens ont attiré Grimoald et son fils en Neustrie et les ont fait périr l'un et l'autre à une date qu'il est difficile de préciser. Ainsi se termina tragiquement cette étonnante tentative de Grimoald, homme entreprenant qui avait temporairement réussi à faire de son fils le premier roi carolingien.*

## MEROVINGIENS (suite)

**Childéric II** (v.653-675). Roi d'Austrasie (662-675), roi des Francs (673-675).

Deuxième fils de Clovis II, et frère de Clotaire III, roi de Neustrie et de Bourgogne, il devient roi d'Austrasie en 662, après l'élimination du roi Childebart l'Adopté et de son père, le maire du palais Grimoald.

Il règne sous la tutelle de sa tante, Himnechilde. En 673, il chasse le roi Thierry III de Neustrie et de Bourgogne, et réunit entre ses *mains, tous les Etats francs. Il est assassiné en 675 par les Grands de Neustrie, dans la forêt de Lognes.*

**Thierry III** (v.654-691). Roi de Neustrie et de Bourgogne (673 et 675-691), roi des Francs (679-691).

Troisième fils de Clovis II, il est placé sur le trône de Neustrie et de Bourgogne, à la mort de son frère Clotaire III, en 673, par le maire du palais Ebroïn, mais il est renversé presque aussitôt par Childéric II, roi d'Austrasie, appelé par les Grands du royaume, et enfermé à Saint-Denis.

A la mort de Childéric II, en 675, Thierry III est rétabli sur le trône, mais règne sous la tutelle d'Ebroïn. La mort du roi d'Austrasie, Dagobert II en 679, fait de lui, le seul roi des Francs.

L'assassinat d'Ebroïn en 680 porte un coup fatal à la Neustrie, dont les troupes sont battues à Tertry en 687 par Pépin de Herstal, maire du palais d'Austrasie. Le gouvernement des trois royaumes passe alors entre les mains de ce dernier, qui laisse toutefois Thierry III sur le trône.

**Clovis III** (? - ? ). Roi d'Austrasie (675-676).

A la mort du roi d'Austrasie, Childéric II, en 675, Clovis III monte sur le trône; il est présenté comme le fils de Clotaire III, mais sa filiation et son existence ne sont pas avérées, et il ne règne qu'un an.

## **PIPPINIDES (suite)**

Après la mort de Clovis II en 657, sa femme Bathilde règne en Neustrie au nom de son fils Clotaire III et installe son second fils Childéric II comme roi d'Austrasie. Le prince étant fort jeune, il fut confié à la veuve de Sigebert III, Himnechilde, et à un Austrasien, Wulfoad, nommé maire du palais. (664). Alors commence une période fort confuse. Le seul prince qui mérite encore le nom de roi est Childéric II d'Austrasie qui fut le dernier à régner sur tout le royaume.

Childéric II ayant été assassiné, les Austrasiens, c'est-à-dire le maire du palais Wulfoad ayant retrouvé les traces de Dagobert II, le fait revenir d'Irlande (676). Dagobert est assassiné en 679 dans la forêt de Woëvre. Le maire du palais Wulfoad disparaît à la même époque.

### **Pépin II Le Moyen de Herstal (635-679-714)**

Son «Principat»

Après la mort du fils de Grimoald, son neveu Pépin II, fils de Begga et d'Ansegisel représentait la famille. Pépin II et son frère Martin ne purent s'entendre avec Ébroïn qui rêvait d'unifier la Gaule sous son autorité. Une rencontre entre les Neustriens et les Pippinides à Lucofao près de Rethel tourna au désavantage de ces derniers. Pépin s'enfuit et Martin, réfugié à Laon, fut exécuté traîtreusement sur l'ordre d'Ébroïn (680).

La tyrannie d'Ébroïn devait finir tragiquement. Il fut assassiné par un fonctionnaire du fisc qui, après ce meurtre, trouva refuge auprès de Pépin. Ce dernier pourtant ne parvint pas à s'entendre avec le nouveau maire Waraton qui dirige le royaume de Neustrie au nom de Thierry III et surtout son fils Gislemar. La guerre reprend, et une nouvelle fois Pépin est battu près de Namur. Pourtant le gendre de Waraton, Berchaire, devenu à son tour maire, voulant reprendre la politique d'Ébroïn, suscita de nombreux mécontentements en Neustrie. Un certain nombre de grands, parmi lesquels l'évêque de Reims, Rieul, désirant garder leur liberté et peut-être surtout en finir avec ces guerres civiles s'adressèrent alors au duc d'Austrasie. Pépin prépara soigneusement son expédition. Ayant levé ses hommes dans ses domaines mosans, il suivit la vieille route romaine de Tongres,

## **MEROVINGIENS (suite)**

**Dagobert II** (v.652-679). Roi d'Austrasie (676-679).

Exilé dans un monastère irlandais à la mort de son père Sigebert III en 656, par le maire du palais d'Austrasie, Grimoald, Dagobert II est rappelé sur le trône en 676, mais il est assassiné trois ans plus tard.

**Clovis IV** (v.682-695). Roi des Francs (691-695).

Fils aîné de Thierry III, il lui succède en 691 sur le trône des trois royaumes, mais laisse gouverner le maire du palais Pépin de Herstal. Il meurt peu après, à l'âge de treize ans.

**Childebert III** (v.683-711). Roi des Francs (695-711).

Deuxième fils de Thierry III, il devient roi des Francs en 695, à la mort de son frère Clovis IV, mais règne également sous l'autorité du maire du palais Pépin de Herstal. Celui-ci mène plusieurs campagnes contre les Frisons et les Alamans. A la mort de Childebert III, son fils Dagobert III lui succède.

**Dagobert III** (v.699-715). Roi des Francs (711-715).

Fils de Childebert III, il lui succède à la tête des trois royaumes francs en 711, à l'âge de douze ans. Le pouvoir appartient cependant toujours au maire du palais, Pépin de Herstal, qui meurt en 714.

**Chilpéric II** (v.670-721). Roi de Neustrie (715-721), roi des Francs (v.720-721).

Fils de Childéric II, il est placé sur le trône de Neustrie en 715, à la mort de Dagobert III, par le maire du palais Rainfroi, qui veut l'opposer à Charles Martel, maire du palais d'Austrasie.

Mais les Neustriens sont battus par celui-ci en 717 et 719 et Chilpéric II est forcé d'admettre Charles Martel comme maire du palais de Neustrie. Ce dernier le reconnaît comme roi des Francs vers 720.

## PIPPINIDES (suite)

Bavai, Cambrai et il réussit à battre les Neustriens à Tertry près de Saint-Quentin. Cette fois, la victoire était décisive (687). Les Pippinides avaient vengé Grimoald. Pépin II, s'emparant du roi Thierry III et du trésor, était bien décidé à se faire respecter de toute l'aristocratie du royaume.

Pépin II, Pépin le Moyen, celui qu'on appellera au XIII<sup>e</sup> siècle Pépin de Herstal, est donc maître du Regnum Francorum, c'est-à-dire de l'Austrasie, de la Neustrie et de la Bourgogne. Par une politique habile, il se concilie les aristocrates.

Pépin II règne au nom du roi mérovingien Thierry III qui appose sa signature sur plus d'un diplôme. Thierry meurt vers 690. Pépin le remplace par l'enfant Clovis III qui ne règne que quatre ans puis par son frère Childebert III (694-711). Lorsque Childebert meurt au palais de Choisy-au-Bac (Oise), Dagobert III devient roi jusqu'en 715.

Le royaume comprend trois parties qui ont chacune leurs caractères originaux, l'Austrasie, la Neustrie, la Bourgogne. C'est en Austrasie que Pépin réside, c'est de là qu'il tire ses forces, c'est là qu'il a ses fidèles. Par son mariage avec Plectrude, il s'est allié à une grande famille qui possède des terres dans les régions de Cologne et de Trèves.

En Neustrie, Pépin II a placé ses fidèles dans les évêchés et les abbayes.

La Bourgogne septentrionale est confiée à son fils aîné, Drogon, qui reçoit le titre de duc de Champagne ou bien, dit un autre texte, « duc des Bourguignons ». Lorsque Drogon meurt en 708, c'est son frère Grimoald qui hérite de sa charge. Dans la Bourgogne méridionale, vers Lyon, apparaît vers 701, un autre duc des Bourguignons dont nous ignorons tout. Tout à fait au sud de la Bourgogne, en Provence, l'aristocrate Anténor qui était à la cour de Neustrie représente le maire du palais et cherche par la suite à s'émanciper de sa tutelle.

Donc pas de grands problèmes à l'intérieur du royaume des Francs.

## MEROVINGIENS (suite)

**Clotaire IV** (v.685-719). Roi d'Austrasie (717-718). Ce roi mérovingien, dont la filiation avec Thierry III n'est pas avérée, est placé sur le trône d'Austrasie par le maire du palais Charles Martel en 717, contre le roi de Neustrie, Chilperic II.

**Thierry IV** (v.713-737). Roi des Francs (721-737).

Fils de Dagobert III, il succède à Chilpéric II en 721, mais il est soumis à la toute-puissance du maire du palais Charles Martel.

Celui-ci multiplie les campagnes contre les Frisons et les Saxons, soumet la Thuringe et la Bavière, et arrête les Arabes à Poitiers (732). A la mort de Thierry IV, Charles Martel laisse le trône mérovingien vacant, il meurt lui-même en 741.

**Childéric III** (? - 755). Roi des Francs (743-751).

Fils de Chilpéric II, après s'être fait moine, il devient roi des Francs en 743, après une vacance du trône de six ans, installé par les deux maires du palais, fils et successeurs de Charles Martel, Pépin le Bref et Carloman.

C'est le dernier des rois mérovingiens. Pépin le Bref le dépose en 751, le fait enfermer dans l'abbaye de Saint-Bertin, où il meurt quelques années plus tard, et prend sa place sur le trône.

Son fils Thierry est enfermé à l'abbaye de Fontenelle. C'est la fin de la dynastie des Mérovingiens.

## PIPPINIDES (suite)

Au contraire à l'extérieur, les dangers sont réels : les Saxons, Frisons, Alamans, Bavaois, Aquitains, Vascons et Bretons ». Aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, l'Aquitaine apparaissait comme une dépendance des royaumes du Nord et était partagée entre les princes de Neustrie et d'Austrasie. Ce pays très riche et qui conserve encore bien des traits de la civilisation romaine n'a pas accepté l'autorité des Mérovingiens et plus d'une fois ceux que les hommes du Nord appellent les « Romains » se sont révoltés. Mais toutes les tentatives d'autonomie ont échoué.

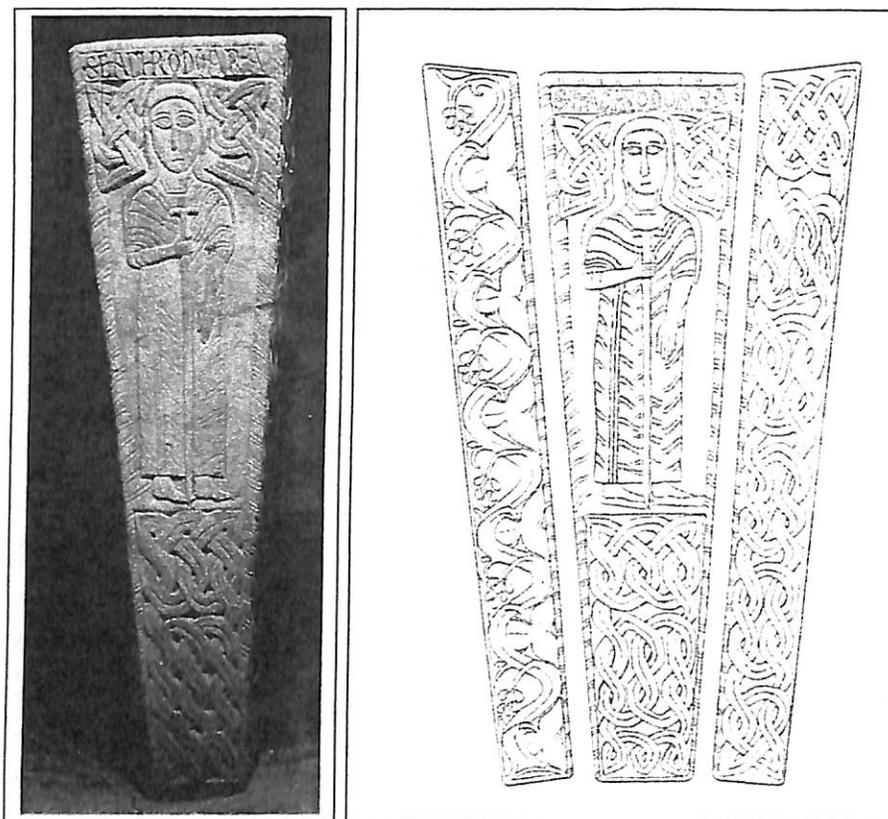
Sans doute Pépin est-il plus préoccupé par les menaces que font peser au nord et à l'est les Frisons et les Alamans. Dagobert avait déjà établi à la demande de l'archevêque Cunibert de Cologne un castellum à Utrecht pour surveiller la progression des Frisons et sans doute amorcer leur conversion.

En Bavière les ducs de la famille des Agilolfing rêvent de mener une politique indépendante.

### Charles Martel (688-714-737-741)

Fils de Pépin de Herstal et de sa concubine Alpaïde, et père de Pépin le Bref. A la mort de son père (714), emprisonné par Plectrude, épouse légitime de Pépin. Délivré par Rainfroy (Ragenfried), maire du palais d'Austrasie. Vaincu d'abord par Chilpéric II, nouveau roi de Neustrie, près de Cologne, le bat à son tour à Amblef dans l'Ardenne, puis à Vincy près de Cambrai, et s'empare de Paris (717). Après avoir installé sur le trône d'Austrasie le Mérovingien Clotaire IV, soumet les Thuringiens sur la Weser, écrase près de Soissons Chilpéric et Rainfroy, avec leur allié Eudes, duc mérovingien d'Aquitaine, qui lui livre Chilpéric. Les rois de Neustrie et d'Austrasie étant morts l'un et l'autre, il installe Thierry IV comme roi unique du *Regnum Francorum*. Le 17 octobre 733, il anéantit au nord de Poitiers la formidable armée musulmane commandée par Abd er Rahman, qui est tué. Charles reconquiert l'Aquitaine, puis nettoie la vallée du Rhône occupée par les Sarrasins. Il meurt à Verberie en 741, après avoir réalisé l'unité du royaume franc et vaincu tous ses ennemis.

## LE SARCOPHAGE (Etat actuel)



Dessin de Mme R. Thirion-Ninane

### **Description d'Alain DIERKENS.**

« Pierre calcaire de Haute-Meuse ; couvercle trapézoïdal: 184, 57 et 28 cm: hauteur totale (cuve + couvercle): 51 + env. 20 cm.

Le sarcophage de sainte Chrodoara, découvert en 1977, par des membres du Cercle Archéologique Hesbaye Condroz sous le chœur de l'église collégiale d'Amay, se signale surtout par un exceptionnel couvercle sculpté en faible relief. Sur la partie supérieure de ce couvercle est représenté un personnage féminin en pied, vêtu d'une

longue robe, le bras gauche le long du corps, l'avant-droit replié en angle droit et tenant un long bâton appointé (taillé en pointe) dont le sommet affecte la forme d'un tau (en forme de T).

Au-dessus de la tête, représentée de face et couverte d'un voile (ou de longs cheveux ?), une inscription nomme la défunte: Sca (Sancta) Chrodoara. La décoration des longs côtés du sarcophage (rinseau à décor trifolié associé à des pampres (branche de vigne avec ses feuilles et ses grappes) de vigne: entrelacs à angle aigu) est accompagnée, sur le plus grand des petits côtés, d'une inscription latine précisant les qualités de Chrodoara (qui, noble et illustre, aurait financé de ses revenus personnels l'ornementation - ou la consécration? - d'édifices religieux).

Le rapprochement peut être fait, d'une part, entre Chrodoara et sainte Ode honorée à Amay (le culte est attesté par les sources écrites depuis la fin du Xe siècle au plus tard), d'autre part entre celle-ci et la tante du diacre de Verdun Adalgisel Grimo (citée mais non nommée, en 634 dans le testament du celui-ci). Chrodoara appartenait à une des riches familles d'Austrasie, les Chrodoïnides, possessionnée tant dans la vallée mosane que dans la région de la Moselle. Cette famille, souvent rivale des Pippinides, s'est ralliée aux futurs Carolingiens dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

Une étude attentive des éléments sculptés du sarcophage, de la langue et de l'épigraphie (inscription placée sur un édifice pour en indiquer la date, la destination) des inscriptions, du culte de sainte Ode, etc. permet de suggérer que le sarcophage a été réalisé sous l'épiscopat de Floribert (727-737/738), peut-être en 730, dans le cadre de l'élévation des reliques (« canonisation») de Chrodoara, explicitement gratifiée de sancta.

Ce sarcophage reliquaire, vidé de son contenu vers 1165-1170 (quand on transféra les reliques d'Ode dans une première châsse d'orfèvrerie), continua à être présenté à la dévotion des pèlerins jusqu'aux environs de 1230-1240 (nouvel essor du culte d'Ode, marqué notamment par la réalisation d'une nouvelle châsse et par la rédaction d'une *Vita beatissimae Odae viduae*), il fut alors enterré sous le maître-autel de la collégiale. »

« A propos du sarcophage de sancta Chrodoara découvert en 1977 à Amay », *Art & Fact. T. 12 (1996)* (= *Mélanges offerts à Pierre Colman*).

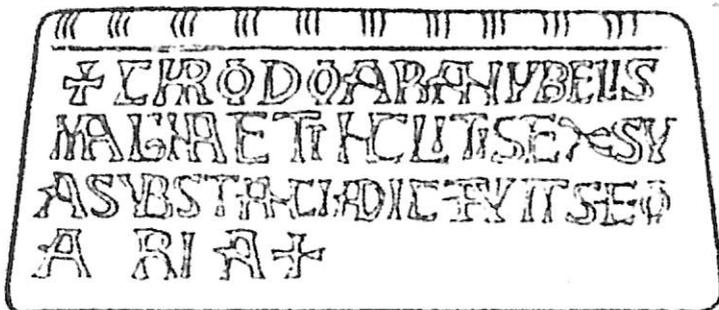


Les entrelacs du couvercle et de son rebord

### LES INSCRIPTIONS



L'inscription de l'extrémité supérieure du couvercle



L'inscription sur le rebord vertical du sarcophage

+ *Chrodoara nubelis*

*Magna et inclitis ex su*

*A substantia dictavit sancto*

*Ari a +*

+ Chrodoara noble

Grande et illustre de ses

Propres biens enrichit le (ou les) sanc

Tuaires +

(Traduction de Jacques Stiennon)

**CHRODOARA, NUBELIS, MAGNA ET INCLITIS EX SUA  
SUBSTANTIA DICTAVIT SANCTOARIA**

La lecture de l'inscription, analysée par Jacques Stiennon puis par Christian Brouwer et Nancy Gauthier, ne pose pas de grand problème: CHRODOARA, NUBELIS, MAGNA ET INCLITIS EX SUA SUBSTANTIA DICTAVIT SANCTOARIA. Faut-il comprendre que Chrodoara, noble (nubelis = nobilis), grande et illustre (inclitis = inclita) a fondé (dicavit) des sanctuaires avec son argent (ex sua substantia) ? Ou les a-t-elle enrichis (ditavit) ? Nancy Gauthier, sensible au formulaire des inscriptions antiques, opte pour

dicavit et explique que le terme dicare, bien attesté, "a connu un long usage païen avant d'être adopté par les chrétiens" alors que ditare "n'apparaît guère en épigraphie chrétienne"; elle se demande cependant si "les contemporains faisaient toujours bien la différence entre dicare (dédier) et ditare (enrichir)". Jacques Stiennon et Christian Brouwer, tenant compte du contexte historique, préfèrent ditavit. Je les suivrai volontiers. Quant à la langue de l'inscription, un latin évolué de type mérovingien, elle suggère une datation antérieure aux effets de la "Renaissance carolingienne"; ce que, par ailleurs, confirment l'analyse épigraphique et la façon dont est représentée Chrodoara.

**DIERKENS** Alain, Le sarcophage de sancta Chrodoara. 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay du 30 août 1997. Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz. Tome XXV / 2000-2001 [2006] p. 83 à 96.

### LA DATATION

Des recherches effectuées par Alain **DIERKENS** il s'agirait d'un sarcophage-reliquaire réalisé vers 730 et enfoui vide (après transfert des reliques dans une châsse) sous le chœur de la collégiale dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

### LE BATON



Ce bâton, mis en évidence, est-il un bâton de commandement, de christianisation ou une simple canne ?

Les historiens ne sont pas unanimes. Pour les uns, il s'agirait d'un bâton d'abbesse car un couvent de moniales aurait précédé, à Amay, le chapitre collégial, pour d'autres d'un bâton de voyage ou pastoral qui servait à la fois de canne et d'insigne du pouvoir spirituel et pour les derniers d'une simple canne car Chrodoara aurait souffert d'une malformation du fémur gauche ce qui serait confirmé par l'indication de son bras gauche.

## **DE SAINTE CHRODOARA A SAINTE ODA**

La majorité des historiens retiennent l'hypothèse que Chrodoara doit être identifiée avec Sainte Oda honorée à Amay depuis le Xe siècle, en argumentant :

- Etonnant de supposer que dans un même sanctuaire rural puissent exister et reposer deux femmes qui seraient toutes deux l'« amita » d'un personnage de haut rang.
- Oda ne pourrait être fondatrice du sanctuaire d'Amay antérieur à 634.
- Découverte d'un seul sarcophage.
- Pour Alain Dierkens, Oda est, sans nul doute, la forme hypocoristique (qui exprime une intention affectueuse, caressante) de Chrodoara.

## **A LOBBES, A LA MEME EPOQUE**

### **Les sarcophages de saint Ursmer et de saint Ermin**

#### **Petit rappel historique**

Bibliographie analytique de l'histoire de l'abbaye Saint Pierre et de la collégiale Saint-Ursmer de Lobbes / Nathalie Patris. – (Lobbes : chez l'auteur), 2000.

#### **Les Abbés - Evêques**

#### **Ursmer (c. 680 - 713)**

Né à Floyon de parents francs, Ursmer reçut l'abbaye des mains de Pépin de Herstal, à l'intervention d'Hydulphe, en août 697.

Sa première action, en tant qu'évêque, fut de consacrer, le 26 août 697, l'oratoire de bois construit par Landelin aux saints Pierre et Paul. Il fut ensuite abbé, et également missionnaire en Thiérache, son pays natal, ainsi qu'en Ménapie et en Flandre. De son vivant, il lui fut attribué de nombreux miracles. Il fut à l'origine d'un accroissement considérable du patrimoine immobilier de l'abbaye. Ce qui lui valut d'être considéré par ses moines comme le véritable fondateur.

Ursmer fut à l'origine de la création de l'église paroissiale Notre-Dame ou Sainte-Marie, sur la colline qui surplombe le monastère, et qui deviendra l'actuelle « collégiale » Saint-Ursmer. Cette église fut réservée aux sépultures des abbés et des moines. En effet, l'abbaye étant dédiée à saint Pierre, il eut été impensable que le culte d'une personne de quelque qualité, ensevelie à l'intérieur de l'enclos, vienne supplanter le culte voué à saint Pierre. De plus, elle fit office d'église paroissiale des habitants du village qui sont, à ce sujet, cités pour la première fois par Folcuin.

Ursmer mourut probablement le 18 avril 713, après avoir remis la charge à son disciple Ermin. Ses restes furent déposés dans l'église paroissiale Notre-Dame.

### Ermin (713-737)

Egalement évêque, nous ne connaissons cependant pas grand chose du gouvernement abbatial d'Ermin. Vers 760, Anson, un moine érudit de l'abbaye écrivit la biographie d'Ermin et nous apprend que celui-ci aurait composé une « Vita metrica Ursmeri », une vie versifiée d'Ursmer.

Ermin naquit d'une famille franque aisée à Herly, dans le pagus de Laon. Il reçut une bonne éducation religieuse et fut nommé prêtre.

## SARCOPHAGE D'URSMER (713)

### Description



Vers 713 (?), grès clair, restaurations modernes importantes, 60 cm ht x 208 cm Lg x 65 et 37 cm lg, couvercle : 27 cm ht.

Lobbes, collégiale Saint-Ursmer.

Sarcophage trapézoïdal préroman, sans décor et de type courant dès l'époque mérovingienne (à droite de l'autel de la crypte).

Auge très étroite côté pieds et couvercle arrondi sont à noter pour cette sépulture, reconnue traditionnellement comme celle de saint Ursmer ainsi que le rappelle une inscription moderne. Un tombeau baroque à gisant, en menuiserie du XVIIIe siècle, le dissimula jusqu'à la fin du siècle dernier.

*Jean-Claude GHISLAIN. « Sarcophage de saint Ursmer » in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. (Chat), 1976, p. 108, n° 247.*

## **SARCOPHAGE D'ERMIN (737)**

### **Descriptions**

1. *Jean-Claude GHISLAIN. « Sarcophage de saint Ermin » in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. S.I., 1976, p. 108, n° 248.*

Vers 737, grès clair, couvercle extérieurement brunâtre : 65 cm ht x 203 cm Lg x 73 cm et 50 cm lg ; couvercle 24 cm ht x 203 cm Lg x 74 cm et 51 cm lg. Lobbes, collégiale Saint-Ursmer.

Le type trapézoïdal général est courant à l'époque mérovingienne et seul le couvercle aux bords supérieurs latéraux arrondis, retient l'attention par la décoration méplate (qui a plus de largeur que d'épaisseur) des deux bandes médianes parallèles séparées par une rainure ; nous y voyons une succession de groupes obliques de triples barres gravées à la partie supérieure et complétés latéralement par des demi-feuilles stylisées.

Les formes générales des couvercles rappellent d'autres exemples tels ceux de l'Isle Aumont (Aube), siège de la plus ancienne abbaye du diocèse de Troyes (Ve siècle), le sarcophage de l'évêque Chalétric (+ vers 573) à Chartres ou encore le tombeau de sainte Maure de Troyes (+ 847). Etant donné les rapports historiques entre l'abbaye de Lobbes et la France septentrionale, il serait d'autant plus souhaitable d'analyser le matériau des sarcophages lobbains afin d'en déterminer la provenance. L'importation de travaux lapidaires de la Haute Meuse française est par ailleurs attestée chez nous.

Comme le tombeau de saint Ursmer, celui de saint Ermin fut longtemps enfermé dans un monument de bois disparu et une inscription moderne identifie le monument placé à gauche de l'autel de la crypte.



## 2. Alain DIERKENS.

(Il informe emprunter la description du sarcophage à la notice de Jean-Claude GHISLAIN in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. (Chat), 1976, p. 108, n° 248).

Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VIIe-XIe siècles), Sigmaringen, 1985, p. 103-104, 314-317 et 351

Grès clair ; couvercle trapézoïdal: 203.73 et 50 cm ; hauteur totale (cuve + couvercle): 65+24cm.

Ermin (ou Irminon), originaire de la région de Lobbes, succéda à saint Ursmer comme abbé de Lobbes peu avant 713. A sa mort, le 25 avril 737, il fut enterré dans un sarcophage placé dans l'église Notre-Dame qu'avait fait construire Ursmer sur la colline qui domine l'abbaye Saint-Pierre. Cette église Notre-Dame (qui prendra la titulature (qui revêt un titre) de Saint-Ursmer dès la seconde moitié du IXe siècle et qui deviendra en 973 le siège d'un chapitre de chanoines dépendant de l'abbaye bénédictine) avait, dès sa fondation une double destination, paroissiale et funéraire : c'est donc là que furent enterrés les abbés du Lobbes et que se développa un culte important à saint Ursmer, fréquemment associé à son successeur Ermin.

Les sarcophages de ces deux abbés sont aujourd'hui conservés dans la crypte de la collégiale: celui d'Ursmer (à droite de l'autel) est fermé par un couvercle arrondi non décoré; celui d'Ermin (à gauche de l'autel) possède un couvercle aux bords arrondis et une décoration méplate de deux bandes médianes parallèles séparées par une rainure. Le décor est constitué d'une succession de groupes obliques de triples barres gravées à la partie supérieure et complétées latéralement par des demi-feuilles stylisées. Les meilleurs parallèles avec le sarcophage d'Ermin sont attestés dans le Nord-Est de la France actuelle, particulièrement en Champagne.

Pauvreté de ces deux sarcophages à côté de celui de sancta Chrodoara. Comment expliquer une telle pauvreté ?

### **SOUS L'ABBATIAI DE FULRADE**

La gloire d'Ursmer tint beaucoup au cœur du nouvel abbé. Trente ans s'étaient écoulés depuis qu'Ermin avait consacré au Saint une première biographie. Depuis lors la vogue d'Ursmer avait été grandissante. Fulrade voulut à la fois donner satisfaction à la dévotion populaire et apporter au culte un appoint nouveau par une élévation des reliques. La cérémonie se fit en grande pompe, le 23 mars 823. L'évêque de Cambrai Halitgaire (817-831) vint d'au-delà la forêt pour rehausser la solennité.

Qu'en dit le chroniqueur Folcuin ?

#### **Élévation de saint Ursmer**

« En ces jours, le Seigneur ne voulut pas que soit cachée plus longtemps la lampe qu'il avait allumée par la justification, qu'allumée, il avait béatifiée, que, béatifiée, il avait manifestée par des miracles. Il voulut la faire connaître à tous les hommes en vue d'une vénération plus grande. Il toucha le cœur de l'abbé susdit, l'incita à élever du tombeau le corps du vénérable saint Ursmer, à le nommer avec amour.

Cette élévation eut lieu par l'ordre et la permission de celui qui était alors évêque de Cambrai. Y prirent part des clercs de l'un et de l'autre ordre. Il y eut une grande affluence du peuple. L'élévation

achevée, ils considérèrent ce jour comme festif et décidèrent qu'il était solennel pour nous et nos successeurs. L'élévation eut lieu l'an du Seigneur huit cent vingt-trois, la cent dixième année à partir, je ne dirai pas du décès du saint, mais de la naissance par laquelle il commença à vivre avec le Christ.

Dès lors donc la renommée du bienheureux commence à répandre et comme les groupes de malades affluaient pour divers genres de guérison, elle se met à briller par les miracles.

Ces faits nombreux restèrent dans l'oubli pour un temps par l'indolence ou l'inhabileté de nos prédécesseurs. En outre les études littéraires ont été négligées. Pour nous, dans ce que nous avons vu ou entendu raconter, nous notons seulement les choses plus marquantes et nous les mettrons à leur place. Nous le ferons en conservant l'ordre, lorsque, par le don de Dieu, nous serons arrivés à la lie de notre temps. »

FOLCUIN : *Gesta abbatum lobiensium* = Actes des abbés de Lobbes, [suivi de], *Gesta abbatum continuata* = Actes des abbés de Lobbes, continuation de ceux de Folcuin / Folcuin ; trad. [par] Henri Berkans et J.-L. Wankenne ; annotation [de] J.-L. Wankenne. – Lobbes : C.R.A.L., 1993. – vii, 159, CLIX p. ; 23 cm. – (Cahiers de Thudinie ; vol. 2) Notes bibliogr.

Lorsque Ursmer et Ermin sont décédés et que leurs sarcophages ont été réalisés, ils n'étaient pas saints mais de « simples » abbés-évêques. Tandis que Chrodoara, quant à elle, serait décédée avant 634 et son sarcophage daterait d'environ 730. Ce sarcophage n'est pas contemporain du décès de Chrodoara, il a été réalisé lors de son élévation le terme *sancta* étant repris sur le couvercle.

A la demande des autorités religieuses et autres, les artisans sculpteurs auraient donc exécuté un travail beaucoup plus sophistiqué.

Une explication, sans doute parmi d'autres, mais qui paraît plausible.

## L'INTERMÈDE

Après un petit apéro au café du coin près de la Collégiale d'Amay et un repas plantureux à Tihange, à la Brasserie-Restaurant Hutoise, direction Saint-Séverin-en-Condroz.



## **L'APRES – MIDI SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ**

La suite de la balade à Saint-Séverin-en-Condroz, avec description de cette belle église romane du XIIe siècle et particulièrement l'étude de ses fonts baptismaux sera l'objet de notre prochain HPS.

**N. PATRIS**

Lobbes, le 25 décembre 2015